

Midi Libre

Midi Libre - 28 octobre 2009

AUJOURD'HUI

Colloque. "La presse et l'Internet, la critique cinématographique et les blogs". - 10 h 30, espace Joffre 1, Corum.

Dessins animés. Cinq films courts réalisés par Pierre-Luc Granjon. - 14 h 30, salle Einstein, Corum.

Les Chats

persans. Avant-première du film Bahman Ghobadi (Iran, 2009) qui fait polémique dans son pays depuis sa présentation à Cannes. En collaboration avec le Club de la presse. - 19 h, opéra Berlioz, Corum.

Dessins animés. Un bel hommage à Dora Benousilio (Films de l'Arlequin) en sa présence. - 20 h, salle Einstein, Corum.

L'orphelinat. Bouleversant film fantastique espagnol signé Juan Antonio Bayona. - 21 h, centre Rabelais.

De l'autre côté. Dans le cadre du volet "Diversité culturelle", projection de l'excellent film de Fatih Akin, présentée par Pierre Murat (*Télérama*). - 21 h 30, opéra Berlioz, Corum.

"Canine" mord jusqu'au sang dans la Grèce

Il en va des films chocs comme des blessures : soit le sang gicle et l'on sait d'emblée d'où il fuit, soit c'est l'hémorragie interne et son origine est plus difficile à trouver. Le deuxième film de l'Athénien Yorgos Lanthimos, *Canine*, présenté en compétition officielle, appartient à la seconde catégorie. Il fait mal. La douleur résonne jusqu'au cerveau ; ce qui, dans le cas d'un film, est toujours bon signe.

Or donc, un père autoritaire et son épouse soumise élèvent-ils leurs trois grands enfants dans une villa isolée. Ils les maintiennent hors du monde au prétexte d'une terrible menace venue de l'extérieur et les éduquent en conséquence, dans le goût de la performance et un langage oblique (le téléphone est une salière, l'autoroute une fleur, la foufoune une lampe...). Ce couple vaguement érotomane assure l'éducation sexuelle du garçon en payant une fille de l'usine dont le père est le pa-



Sortie nationale le 2 décembre.

tron. Elle est la seule personne à pénétrer ce vase clos mais, avec elle, malgré elle, un invisible virus va s'y glisser...

Cérébral, sarcastique et dérangeant, *Canine* nous parle, sous couvert d'un glaçant drame familial dont on trouvera l'écho dans l'actualité (les histoires de pères abusifs embastillant leurs enfants ne man-

quent hélas pas), de la dictature. En entomologiste d'une froideur clinique, il en détaille les rouages, depuis l'autorité (d'autant plus inconditionnelle que fondée sur l'injustice arbitraire) jusqu'à la perversion obligée du langage (puisque sa maîtrise est ferment d'intelligence et de liberté), en passant par le culte d'une performance dénuée d'objet, l'infantilisation systématique, l'oblitération de tout plaisir...

La démonstration de Yorgos Lanthimos n'esquive pas l'horreur ordinaire que tout ceci induit : la normalité de la violence comme l'absence de morale (y compris de l'ultime interdit : l'inceste). *Canine* mord ainsi jusqu'au sang et au sexe mais sans complaisance dans la provocation. Il nous dit que toute société xénophobe, dictature ou non, porte en ses fondements mêmes la certitude de son échec. ●

J. Be

► "*Canine*", à 16 h, salle Pasteur.